

LE SALUT DE L'HOMME

Le pape François a voulu que l'Église toute entière se mette en état de synode, puisqu'il ne s'agit pas de la seule assemblée des évêques du monde. Tous sont appelés à participer à une œuvre commune qui s'identifie à la mission évangélisatrice. Cela peut rappeler certaines formules utilisées à l'époque de Vatican II. On parlait déjà d'« une Église en état de concile ». Une telle perspective mobilisatrice peut très bien se comprendre à travers l'histoire du christianisme. Dès ses origines, on assiste à un processus de construction qui associe les chrétiens à la formation de l'institution universelle, telle qu'elle apparaît lors des premiers grands conciles⁽¹⁾.

Ressaisir le message chrétien

Encore faut-il se mettre au net sur l'essence d'une telle construction, qui est celle même du Royaume promis par le Christ. Un Pierre Manent, tout comme un Alain Besançon, nous mettent en garde. Le christianisme, même s'il concourt puissamment à l'humanisation du monde, ne s'identifie pas à l'humanitarisme. Il éclaire l'histoire par le dessein de Dieu sur l'humanité, sa volonté de Salut. Il n'est pas superflu de la rappeler aujourd'hui. Et c'est le grand mérite de Pierre de Lauzun de nous inviter à un recentrage sur le dessein de Dieu. Il s'agit d'un laïc, non d'un clerc. Un laïc singulièrement engagé dans les réalités du monde contemporain, puisqu'il fut directeur général de la Fédération bancaire française et délégué général de l'Association française des marchés financiers. À une telle personnalité, on ne reprochera sûrement pas d'être étranger à la civilisation contem-



poraine. Mais c'est le même homme qui n'hésite pas à ressaisir le message chrétien avec toutes ses exigences pour le proposer aux hommes de ce temps. Catholique militant, il réalise en lui-même les deux intentions de Vatican II : être présent au monde contemporain (*Gaudium et spes*) et déployer les richesses de la Révélation (*Verbum Dei*). Pour cela, il n'hésite pas à s'investir pleinement dans la réflexion théologique, jusque dans ses interrogations les plus aiguës. Ce qui suppose de vastes lectures et la participation à des controverses sur des sujets aussi cruciaux que « la souffrance de Dieu ». Ainsi peut-il marquer sa différence avec la pensée du Père François Varillon. Question difficile et délicate : « Dieu peut être proche de nous (*Intimior intimo meo comme le dit saint Augustin*) sans être semblable à nous, et sans subir notre souffrance de façon semblable à nous. »

On saisit que Pierre de Lauzun envisage d'emblée les choses du point de vue le plus essentiel, non point humanitaire mais surnaturel, en se centrant sur le mystère du mal et de notre relation avec la Rédemption accomplie par le Christ. On peut marquer avec lui quelques

nuances sur ce point. Dans la tradition ecclésiale, la Rédemption n'est pas forcément le seul motif de l'Incarnation. Selon le prologue de l'Évangile selon saint Jean la Création s'accomplit dans le Verbe : « *Tout a été fait par lui et sans lui rien ne fut.* » Si la volonté peccamineuse est venue blesser la Création, il n'empêche que, dans le dessein divin, celle-ci est consacrée dès l'origine et promise

à une finalité eschatologique. Mais il est vrai que le drame du péché produit un désordre qui atteint notre humanité jusqu'à provoquer le Vendredi saint.

La réflexion théologique sur le mal entraîne la découverte de l'histoire qui est le propre du christianisme.

Pierre de Lauzun y consacre des pages substantielles : « *La foi ne donne pas une clé d'interprétation des événements, elle et l'espérance donnent les moyens de la vivre en leur donnant un sens,*

ce que le progressisme laïc ne peut donner de façon crédible. »

Pour revenir à notre propos initial, cet essai de Pierre de Lauzun a le mérite très actuel de nous recentrer sur le message évangélique destiné à l'humanité d'aujourd'hui, mais méconnu par elle. Plutôt que de se concentrer sur le pouvoir dans l'Église (perspective éminemment cléricale) c'est le retour aux fondamentaux qui s'impose pour redonner ainsi à nos contemporains le nord magnétique qu'ils ont perdu. ♦

Pierre de Lauzun, *Dieu, le Mal et l'histoire*, Pierre Téqui, 200 p., 18 €.

(1) Marie-Françoise Baslez, *Comment les chrétiens sont devenus catholiques. 1^{er}-V^e siècle*, Tallandier, Texto, 320 p., 10 €.